

Le Journal d'Alexandrie

9, rue Rolo, Alexandrie

LA BOURSE EGYPTIENNE

Téléphones 22129 — 27366

ISOLÉE SUR TOUTES SES APPROCHES TERRESTRES

ODESSA ENTIÈREMENT INVESTIE PAR L'ARMÉE RUSSE

POUR BIENTOT

LA CAMPAGNE DES BALKANS

SELON toute évidence, l'Oberkommando s'apprête à défendre les Balkans avec le maximum d'énergie. D'une part, le terrain favorable de la résistance. En effet, toute la Péninsule est striée de montagnes et de défilés étroits, tandis que ses côtes mêmes sont constituées par des contreforts qu'il faudra enlever de haute lutte. La présence en les plaines de l'Armée Rouge a obligé la Wehrmacht tant de sanglantes défaites.

D'autre part, l'enjeu que représente l'objectif est tellement précieux qu'on ne saurait imaginer les Allemands renonçant de gaieté de cœur à s'y maintenir. Pour eux, la perte des Balkans signifierait l'effondrement non seulement d'un bastion derrière lequel s'ouvre l'accès à la mer, mais aussi du plus important centre d'approvisionnement au caennier préluce une part essentielle des produits qui lui sont indispensables.

Stratégiquement, la Péninsule commande la voie du Danube, par où les troupes des Nations Unies arriveraient sans trop de peine aux marches austro-allemandes de l'empire nazi. Ce que cela veut dire, on s'en rendra compte en évouant 1918 et la reddition prématurée des Balkans aux mains des Alliés, qui fut la préface de la capitulation du Kaiser et de ses acolytes. Avec la vitesse accrue des moyens d'attaque et les possibilités foudroyantes de l'aviation, on conçoit sans peine ce que serait le développement rapide du cours des hostilités, au cas où l'Oberkommando devrait abandonner cette zone.

Economiquement, la Péninsule a formé jusqu'ici pour la Wehrmacht une espèce d'immense magasin général où elle se fournissait en quantités de pétrole, de benzine, de tabac, de chrome et de céréales de toutes sortes où le blé occupe une place d'honneur, sans compter le bétail, n'ont pas cessé d'être acheminées vers le Reich à partir de la Roumanie, de la Hongrie, de la Yougoslavie, de la Grèce et de la Bulgarie dont la production était systématiquement ravivée. S'ils en étaient privés, les Allemands verraient s'abatre une terrible hypothèque sur leur effort militaire. Gardons-nous d'en conclure que la machine de guerre teutonne en serait paralysée du jour au lendemain. Mais le Fuehrer serait contraint désormais de puiser exclusivement dans ses propres stocks qui doivent au surplus avoir été déjà considérablement entamés.

Politiquement enfin, la disparition du quartier des Balkans ne serait pas sans exercer une sérieuse influence. Jusqu'ici, les dirigeants du Reich ont eu le loisir d'assurer aux Allemands une situation privilégiée, aux dépens de l'Europe et notamment du sud-est continental que l'on dépouillait afin de ravitailler le Herrenvolk dans une mesure relativement satisfaisante. En voyant implacablement les populations de la Péninsule à la famine et dans certains cas à la famine, Hitler a pu remplir le ventre de ses masses germaniques. Demain, dans l'hypothèse où la Wehrmacht sera chassée du flé qu'elle mettait à sac, le Fuehrer sera bien obligé d'inviter ses quatre-vingt millions de sujets à se serrer la ceinture et progressivement à vivre sur leur graine. C'est alors que, sans aucun doute, les tribus pillées, frappées de privations cruelles qui ont déjà commencé, ont subies, commenceront à ressentir les affres de la défaite. D'où l'on peut prévoir qu'il ne leur faudra pas longtemps pour en déduire que la prolongation du combat est sans espoir.

Telles sont les raisons principales pour lesquelles l'Oberkommando ne semble pas pouvoir se résigner à lâcher les Balkans; il tentera donc de les garder à tout prix. Reste à savoir s'il en a les ressources. Or les Russes sont en Besarabie comme en Moldavie et, quand ils auront balayé Odessa, la Mer Noire sera nettement dominée par eux. Par ailleurs, la lenteur des opérations devant Cassino et dans la poche d'Anzio ne doit point nous faire perdre de vue que les généraux Wilson et Alexander tiennent toute la partie méridionale de l'Italie où ils ont en ce temps d'accumulé des hommes et du matériel en vue d'un débordement à travers l'Adriatique, sur l'Albanie, plaque tournante idéale, et sur la Yougoslavie ainsi que sur la Grèce continentale.

Quand l'heure de l'assaut final contre la Péninsule sonnera, et tout permet d'augurer que cet instant n'est guère éloigné, on se demande comment la Wehrmacht pourra s'appuyer au développement de la gigantesque tentative dont les deux bras se resserreront sur elle par l'est et par l'ouest. Plutôt, il apparaît qu'à cette question il n'a eu une réponse: sous le double effort des Soviétiques et des Démocrates, les Allemands seront inéluctablement refoulés.

Albert STARASLSKI

Les Allemands se replient à l'intérieur de la place DERNIÈRE HEURE

Moscou, 8 (R) — Odessa est maintenant virtuellement isolée sur toutes ses approches terrestres après la rapide avance soviétique jusqu'à l'entrée de l'estuaire du Dniester, situé à l'ouest du port.

Les Allemands se repliant maintenant vers la ville disputent chaque mètre de terrain. On s'attend à ce que les Russes établissent bientôt un arc complet allant des faubourgs ouest à l'est, en descendant vers l'embouchure du Dniester et en atteignant la Mer Noire à l'ouest de la ville.

L'Armée Rouge est déjà sur les plages d'Odessa à l'est. Depuis l'aube, ils ont pris d'assaut hier soir, ils peuvent regarder directement la ville.

L'assaut est imminent

Un assaut général contre Odessa peut commencer à tout moment. On dit que les Allemands disposent d'un puissant système de défense.

Rôle important de l'aviation

La mer de brousse rendant les plaines devant la cité tout à fait impraticables, le général Rodion Malinovsky fait appel à toute la puissance des bombardiers au lieu de l'artillerie. Il emploie également des centaines de biplans monoteur pour ravitailler ses forces terrestres.

Perspectives de la bataille

On ne s'attend pas à ce que la bataille pour Odessa soit courte. Il est probable que les Allemands livreront le plus longtemps possible des combats de retardement pour leur permettre de retirer le nombre maximum de soldats.

Six divisions allemandes encerclées

Moscou, 8. (U.P.) — Les troupes de l'armée russe bombardant Odessa de trois côtés, ont encerclé de cinq à six divisions allemandes d'une force totale de 75 à 90.000 hommes normalement. Surgissant au nord-ouest et au nord-est de la poche, les têtes de lance avancées du général Malinovsky sont arrivées à 16 kms. d'Odessa par le nord-est, en capturant Novaya-Dofinovska.

Dans la poche de Proskourou

A l'intérieur de la poche de Proskourou, von Kleist a lancé une attaque de dégagement à partir du sud-ouest de Tarnopol, avec de puissantes forces en chars et infanterie, dans une tentative de percer vers ses forces encerclées repoussées maintenant à l'ouest de Skala.

Aux frontières hungaro-tchèques

Vers les frontières de Hongrie et de Tchécoslovaquie, les troupes montagnardes d'élite du Caucase se préparent à jouer leur rôle dans les prochaines batailles pour les Carpathes.

Coopération de l'aviation alliée dans les Balkans

New-York, 7. (AFL) — Les opérations coordonnées russes et anglo-américaines dans les Balkans, qui ont commencé par le bombardement de Bucarest et de Ploesti par la 15ème Armée de l'Air américaine et la R.A.F., vont augmenter d'envergure, dit le correspondant à Londres du NEW-YORK TIMES.

Appui direct à l'avance russe

Washington, 7. (O.W.I.) — L'ordre du Quartier Général Allié avancé d'Italie: L'Air-Marshall Sir John C. Slessor, commandant-adjoint de l'Aviation Américaine de Méditerranée, sous le commandement du lieutenant-général Ira C. Eaker, a déclaré que l'amélioration des conditions atmosphériques, permettra d'intensifier les raids aériens alliés contre les objectifs des Balkans, en vue d'appuyer directement l'avance des Armées Russes.

L'Air-Marshall Slessor a déclaré en outre qu'avec la venue du beau temps et le rapprochement des bases alliées de leurs objectifs «la situation actuelle est tout à fait différente de ce qu'elle était à l'époque où les bombardiers lourds de l'Aviation Américaine, basée dans le Moyen-Orient, s'attaquaient, l'année passée, aux champs pétroliers de Ploesti».

«Oui, je me marierai sans doute.

«On a beaucoup parlé des femmes dans la guerre. Les femmes en uniforme, les femmes dans les mouvements de résistance à l'occupation ennemie. Rôle actif, rôle passif, rôle d'opposition, le monde n'a jamais eu, à ce point, conscience de leur participation à l'effort de guerre. Nous savons ce qu'elles font. Nous connaissons leurs visages, leurs uniformes. Nous les admirons, nous les critiquons. Nous les plaignons. Mais, que pensent-elles? Qu'espèrent-elles? Pourrait dire, autant de pays, autant d'images et l'on pourrait dire, autant de femmes, autant de différentes façons d'exprimer les mêmes ambitions.

VERA, LA POLONAISE

Les femmes en uniforme. Vera, la Polonaise, parle avec tendresse de son pays meurtri. Vera n'a qu'un but, et il est si grand qu'il efface toute autre pensée, tout projet d'avenir: voir sa patrie libérée.

«Après la guerre, il nous faudra beaucoup d'enfants pour remplacer ceux que le German a fait mourir. Ses yeux se fixent: elle est chez elle en pensée; ils ont une expression farouche: si les enfants qu'elle aura un jour se méfient de l'Allemagne, pourra-t-on lui en vouloir? Il faudra bien du temps pour que Vera et ses pareilles ne tremblent plus d'angoisse devant les berceaux et le bruit des bottes.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4)

LIRE EN PAGE 2:

Le programme des courses

MEGAPHONES VOLANTS

Moscou 8 (R) — Des mégaphones volants sont utilisés par les Russes pour donner des instructions aux guerriers et à la population à l'arrière des armées allemandes.

Des avions soviétiques munis de haut-parleurs radiophoniques spéciaux, survolent les régions vers lesquelles avance l'Armée Rouge. Les habitants obtiennent ainsi les dernières nouvelles de guerre.

LE DÉPARTEMENT DE GUERRE AMÉRICAIN VEUT LA RECONNAISSANCE DU C. F. L. N.

"A. T. S." FRANÇAISES



Les Françaises démontrent dans la lutte du peuple français pour sa libération, qu'elles sont les égales des hommes par leur dévouement et leur courage. — Voici des «A. T. S.» françaises sur le front italien.

FEMMES EN UNIFORME

Que pensent-elles, qu'espèrent-elles?

Véra la Polonaise, Jeanne la Française, Muriel l'Anglaise nous parlent...

par MARIANNE

«On a beaucoup parlé des femmes dans la guerre. Les femmes en uniforme, les femmes dans les mouvements de résistance à l'occupation ennemie. Rôle actif, rôle passif, rôle d'opposition, le monde n'a jamais eu, à ce point, conscience de leur participation à l'effort de guerre. Nous savons ce qu'elles font. Nous connaissons leurs visages, leurs uniformes. Nous les admirons, nous les critiquons. Nous les plaignons. Mais, que pensent-elles? Qu'espèrent-elles? Pourrait dire, autant de pays, autant d'images et l'on pourrait dire, autant de femmes, autant de différentes façons d'exprimer les mêmes ambitions.

VERA, LA POLONAISE

Les femmes en uniforme. Vera, la Polonaise, parle avec tendresse de son pays meurtri. Vera n'a qu'un but, et il est si grand qu'il efface toute autre pensée, tout projet d'avenir: voir sa patrie libérée.

«Après la guerre, il nous faudra beaucoup d'enfants pour remplacer ceux que le German a fait mourir. Ses yeux se fixent: elle est chez elle en pensée; ils ont une expression farouche: si les enfants qu'elle aura un jour se méfient de l'Allemagne, pourra-t-on lui en vouloir? Il faudra bien du temps pour que Vera et ses pareilles ne tremblent plus d'angoisse devant les berceaux et le bruit des bottes.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4)

LIRE EN PAGE 2:

Le programme des courses

COMBATS DE PATROUILLES DANS LE SECTEUR D'ANZIO

Sur tous les fronts italiens la lutte s'intensifie

NAPLES 7 (U.P.) — Des farouches combats de patrouilles éclatent, hier, sur le front d'Anzio. Les canons et les chars alliés s'y défont en pilonnant l'artillerie allemande et les nids de mortiers près du périmètre de la tête de pont.



TIR DE MORTIERS SUR LE FRONT D'ANZIO.

De puissantes patrouilles allemandes se sont attaquées à la ligne alliée au sud d'Aprilia, la nuit dernière. Mais elles ont été repoussées après avoir subi de lourdes pertes.

Canons allemands de longue portée

Londres, 8. (B.O.F.) — Les Allemands emploient des canons ayant une portée de 50 kilomètres, pour pilonner le port que les Alliés utilisent à la tête de pont pour leurs débarquements.

Un correspondant écrit à ce sujet: «Il est probable que ces canons, qui ne sont pas nombreux, sont gardés durant le jour dans des régions ferroviaires de Rome. La nuit on les dirige de quelques kilomètres vers le sud.

«Chaque nuit, durant une heure ou plus, ils ouvrent le feu. Les canons tirent des gros obus, du type employé dans la marine.

LE COMMUNIQUE DU Q. G. ALLIE

G.Q.G. allié, Méditerranée, 8 (R) — Le communiqué allié, d'aujourd'hui annonce:

MARINE — Parmi d'autres activités navales, un destroyer britannique a bombardé les positions ennemies le 4 avril dans la région d'Anzio. Le 4 avril dans la nuit du 5 au 6, des bâtiments côtiers légers anglo-américains ont attaqué un E-boat, et un navire anti-aérien entre Livourne et l'île d'Elbe. Après un vif engagement, l'E-boat a été coulé et le navire anti-aérien endommagé. Plus tard on le vit sauter.

Nos forces ont été canonnées par les batteries côtières, mais elles ne subissent pas de pertes.

Pendant la même nuit, des bâtiments légers côtiers, opérant parmi les îles dalmates ont capturé un schooner ennemi chargé de vivres. Des prisonniers ont été faits.

TERRE — Sur les principaux fronts de la 5ème et de la 6ème armées, des rencontres de patrouilles se sont produites. L'artillerie a été active.

A la tête de pont, une patrouille de combat américaine a occupé un point fortifié après une rencontre avec l'ennemi.

AIR — Des bombardiers lourds escortés ont attaqué les gares de triage à Treviso, Mestre, Bologne, et Ferrara ainsi que les ponts à Senigalla.

Des bombardiers moyens ont attaqué des ponts au sud d'Attiliano, au sud-ouest de Foggia et dans les régions de Pontassieve, Certaldo et Incisa. Les bombardiers moyens ont attaqué également une centrale électrique près de Terni.

Les chasseurs et chasseurs-bombardiers ont continué à attaquer les navires, communications, dépôts et emplacements de canon.

A la suite de ces opérations trois de nos bombardiers lourds et sept autres appareils sont portés manquants. 31 avions ennemis ont été détruits.

L'aviation méditerranéenne alliée a effectué environ 1700 sorties. Durant les heures de jour, environ 30 appareils ennemis ont été signalés au-dessus des zones de combat.

Le général de Gaulle rentre à Alger

Alger 8 (AFI) — Le général de Gaulle est rentré hier soir à Alger après une inspection au Maroc d'un certain nombre de formations militaires.

Le cas Giraud

Alger 7. (U.P.) — Le Q.G. du général Giraud a officiellement démenti que le général ait donné sa démission en tant que commandant en chef des forces militaires françaises.

Les milieux en contact étroit avec le gén. Giraud ont déclaré aujourd'hui: «Si le général cessait d'être commandant en chef, cela ne serait pas parce qu'il aurait démissionné».

Quand les Nazis pouvaient croire.

La radio allemande annonçait le 8 avril 1943: «L'offensive des U-boats en 1943 sera appelée l'Offensive Danitz, et nous savons tous qu'elle atteindra des proportions telles que le monde n'en a jamais connues.

Le 8 avril 1942, radio-Luxembourg annonçait: «La Grande-Bretagne ne peut plus faire opérer ses navires de guerre en Méditerranée.

Le 9 avril '41, un commentateur de la radio allemande déclarait: «La situation de l'Allemagne au point de vue matières premières s'améliore constamment. Elle a largement bénéficié de ses nombreuses victoires... Ses approvisionnements en pétrole sont énormes. L'Allemagne retire de considérables approvisionnements en pétrole de la Roumanie.

LA PUISSANCE ECONOMIQUE MOBILISEE DES NATIONS UNIES QUATRE FOIS SUPERIEURE A CELLE DE L'ALLEMAGNE

Washington, 7 (AFT) — La puissance économique mobilisée des Nations Unies est maintenant supérieure à celle de l'Allemagne, vient de déclarer M. Crowley, chef de l'office économique extérieur. Il a précisé par exemple, que la production économique des Etats-Unis, de l'Angleterre et de l'URSS est quatre fois la production de l'Allemagne, et les réserves de matières premières pour la fabrication d'acier aux Etats-Unis seuls sont plusieurs fois supérieures.

Les dirigeants du Reich ne pouvant poursuivre effectivement la lutte qu'au prix d'un épuisement de l'Allemagne sans parallèle, mais ils sont capables de la faire durer s'ils sont disposés à amener la banqueroute économique de leur pays et à infliger de terribles privations au peuple allemand, dit M. Crowley, ajoutant que malgré les bombardements alliés, la machine de guerre allemande repose aujourd'hui sur une puissante industrie.

D'autre part, depuis Stalingrad et les grandes attaques aériennes commencées en février il est manifeste que la défense aérienne allemande n'a pu empêcher le bombardement des industries allemandes, particulièrement important après la perte pour l'Allemagne du manganèse de Nicopol, au blé d'Ukraine, et le risque de la perte des puits de pétrole et des produits agricoles dans les Balkans.

5.000 HONGROIS passent dans le camp de TITO

Londres 8 (R.) — L'agence TASS a cité aujourd'hui une information de Stockholm selon laquelle 5.000 Hongrois ont passé dans le camp de Tito, en emportant avec eux suffisamment d'armes pour équiper une demi-division.

L'information ajoute que tout un bataillon de Slovènes muni d'armes de premier ordre a rallié également les forces partisans.

PARTIE SUD-OUEST DU PACIFIQUE

Activité aérienne alliée étendue entre Timor et la Nlle-Bretagne

G. Q.G. Allié, Pacifique sud-ouest 8. (R.) — Un pétrolier chargé nippon a été coulé et un cargo de 7.000 tonnes a été incendié au cours d'attaques aériennes effectuées contre des zones allant de Timor jusqu'en Nouvelle-Bretagne.

Huit cargos et un navire côtier ont été coulés également par l'aviation alliée dans la région d'Alexishaven.

Durant des raids nocturnes, sur Koepang et Lauteni, à Timor, les bombardiers moyens alliés ont provoqué nombre d'incendies et d'explosions.

Un appareil allié manque à la suite des opérations contre Timor.

DEWEY N'EST PAS ISOLATIONNISTE

Le nouveau candidat républicain, après le retrait de Willkie, adopte la manœuvre de Roosevelt aux élections de 1940

New-York, 7. (U.P.) — M. Wendell Willkie, est arrivé, aujourd'hui, à New-York et a immédiatement refusé sa candidature. Mais il refusa de dire s'il appuiera le candidat Républicain qui sera nommé.

Entretenu, M. Dewey imite la manœuvre du Président Roosevelt en 1940, en gardant le silence sur ses intentions et en réitérant qu'il se concentre sur la tâche de gouverneur de New-York.

Evidemment, cela ne signifie pas qu'il refusera la nomination si elle venait à lui être accordée.

Les amis de M. Dewey répondent aux accusations portées contre lui selon lesquelles c'est un isolationniste, en rappelant comment, en automne dernier, M. Dewey plaida en faveur d'une alliance étroite avec l'Angleterre.

Les observateurs militaires croient qu'à la suite de la cristallisation des sentiments républicains autour de M. Dewey, les Démocrates, y compris les mécontents du Sud, se rallieront derrière Roosevelt dont les chances de réélection apparaissent excellentes.

M. Roosevelt évite, de nouveau, de révéler s'il compte se présenter aux élections.

Entre temps, la lutte pour la nomination présidentielle républicaine, avec le retrait de Willkie, se poursuit par M. Bricker, gouverneur d'Ohio.

M. Bricker demeure l'unique can-

Le Livre-Blanc et l'immigration en Palestine

«LE GOUVERNEMENT NE FLECHIRA PAS DEVANT LE TERRORISME DIT UN PORTE-PAROLE PALESTINIEN

Jérusalem, 7. (AIA) — M. J. W. Shaw, Premier secrétaire du Gouvernement palestinien, dans une interview accordée à l'agence d'information Arabe, a démenti que le gouvernement se soit incliné devant les terroristes au sujet «du Livre Blanc».

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4)

RUMEURS D'EGYPTE

La guerre

Certains milieux commerciaux ont appris des Etats-Unis que l'on étudiait la perspective de la réaction susceptible d'être provoquée par la fin subite de la guerre.

Le premier résultat de ces informations fut que de grands magasins s'empressèrent à réduire leurs prix en pensant qu'il n'y avait pas de fumée sans feu, et que ces sondages devaient être significatifs.

Les pétroles du Hedjaz

Le gouvernement syrien a su que les Américains comptent transporter le pétrole du Hedjaz depuis Zahrané jusqu'à un port voisin de la Méditerranée. Il dépêcha aussitôt une députation avec mission de persuader les autorités de faire aboutir le pipeline à l'atakah.

Nos braves omdehs

La Chambre se prononcera bientôt sur le projet de loi prévoyant l'élection de l'omdeh maire du village.

A ce propos un honorable député raconte qu'un omdeh révoqué alla voir Nahas pacha pour lui dire qu'il avait été l'objet d'une injustice pour n'avoir pas été nommé omdeh.

Nahas pacha demanda aussitôt à l'omdeh ce qu'il lui reprochait.

Rien du tout, dit calmement l'omdeh. J'ai été condamné à dix ans de prison. J'avais été injustement accusé d'un meurtre.

Et vous avez purgé cette peine? dit Nahas pacha.

Oui.

Chez les socialistes

Me Zoheri Sabry député socialiste, déclare qu'il constituera son parti après la guerre.

C'est le second projet de genre. Le premier était de l'initiative de Me Abi el Rahman el Biyati.

Quelle histoire

Une personnalité politique, membre d'opposition avait adressé à ses anciens électeurs un message les informant qu'il leur envoyait deux cents coupons de soin.

Mais lors de la livraison les habitants de la localité ont découvert que les tissus envoyés étaient destinés à la Société de Bienfaisance musulmane.

Propagande

Désireuse de soigner sa propagande, l'Egypte a décidé que tous les consuls à l'étranger auront pour mission de répéter les erreurs publiées sur l'Egypte et d'y répondre aussitôt.

D'autre part des organes du Wafd réclament la publication d'un document attestant l'appartenance à la cause des Alliés.

Nos voisins

Le général Spears représentant la Grande-Bretagne au Levant a remercié le gouvernement de Beyrouth pour le concours apporté à la cause des Alliés.

En commentant ce message le journal libanais «Al Mankheouh» dit: «Comme nous aurions aimé voir les Nations Unies publier les noms de nos enfants morts au champ d'honneur.

C'est ce qui fait la gloire du Liban. C'est ce qui fera comprendre au Liban qu'il a payé le prix de son indépendance».

Les Spectacles

ROYAL. - Tél. 26328 - «Le fantôme de l'Opéra» avec Nelson Eddy, Claude Rains et Suzanne Foster.

RIALTO. - Tél. 24604 - «Five girls to Cairo» avec Eric Von Stroheim et Anne Baxter.

MOHAMED ALY. - Tél. 23106 - «Hit the Ice» avec Bud Abbott et Lou Costello.

RIO. - Tél. 26343 - «Destroyer» avec Edward G. Robinson.

STRAND. - Tél. 22322 - «Random Harvest» avec Greer Garson et Ronald Colman.

ALHAMBRA - Tél. 23929 - «What's buzzin' cousin?» avec Rochester et Ann Miller.

RITZ. - Tél. 22040 - «M. Lucky» avec Cary Grant et Laraine Day.

MAJESTIC. - Tél. 29014 - «In old California» avec Binnie Barnes et «Yukel boy» avec Albert Dekker.

PLAZA. - Tél. 20822 - «Captains of the Clouds» avec James Cagney et «Honolulu Lus» avec Lupe Vélez.

ROY. - Tél. 24424 - «Something to shout about» avec Don Ameche et Jack Oakie.

LA GALETTE. - Tél. 25225 - «Son of fury» avec Tyrone Power et «Slightly Templed» avec Hugh Herbert.

UN ANNIVERSAIRE

ALBERT IER LE ROI DEMOCRATE

par CHARLES D'YDEWALLE

Aujourd'hui, 8 Avril, c'est le jour anniversaire de la naissance de celui que l'histoire connaît comme le Roi Soldat et comme le Roi Démocrate: S.M. Albert Ier de Belgique.

Nos lecteurs liront avec intérêt et émotion l'article plein de pléid de M. Charles d'Ydewalle.

Le ROI fut démocrate parce qu'il fut de son époque. Pour lui le XIXe siècle était fini quand, pour beaucoup, il fallait qu'il se prolongeât. Le XIXe siècle restera, dans les annales de la Belgique, une ère de grandeur de prospérité. Il fut aussi le temps où les Belges, comme on l'a dit pour la France, apprirent à lire. Le Roi voulait que le pays fût de son temps à lui, le XXe siècle.

Ses amis

Les grands esprits de son temps furent ses grands amis, à commencer par Emile Vandervelde. Les deux hommes s'admiraient et s'aimaient sans que l'un pût démentir le plus de l'autre.

Le Roi n'avait pas eu les maîtres savants qui firent de Vandervelde un érudit. Il n'avait lu que plus tard. Mais alors il avait tout lu, même les nombreux et savants volumes de Vandervelde, dont aucun n'est dénué d'intérêt. Les ayant lus, il aimait à connaître l'auteur et en être admiré.

Il était, de son côté, Vandervelde, le sachant, s'y complaisait et rendait au Roi admiration pour admiration. Rien n'était si plaisant, pour un grand agitateur populaire, que d'être aimé d'un Roi, surtout quand celui-ci est ce que le vocabulaire des hommes cultivés appelle «une forte tête». En somme, c'étaient deux fortes têtes qui se rencontraient, et qui n'en étaient fâchées ni l'une ni l'autre.

Démocrate, le Roi Albert Ier était profondément en ce sens qu'il n'aimait pas les grands. Son cœur le conduisait vers les moins riches, les plus malheureux. Son esprit l'y conduisait aussi. Charles Maurras, introduit un jour par l'intervention de la Duchesse de Vendôme, fut reçu chez lui, dans le fameux studio de Laeken. Le Roi, après le silence réglementaire dont j'ai parlé, lui dit sans préambule:

« Eh bien, Monsieur Maurras, on a dit que vous étiez un affreux bolchéviste ? »

« J'ai effectué un certain nombre de vols en planeur à travers des orages, et en une occasion j'emportai avec moi non seulement un barographe, mais aussi un accéléromètre synchronisé de façon à me permettre de coordonner les poussées avec les cadences de l'augmentation de la puissance ascensionnelle que les orages à bord d'avions à moteur, et par conséquent je suis assez familiarisé avec ce genre de nuages. »

« La cadence de puissance d'ascension que l'on peut obtenir même dans un cumulo-nimbus à faible densité, dépasse les 900 mètres par minute, et il existe des exemples où des planeurs ont gagné 6.000 mètres en moins de 5 minutes. Cela démontre que la poussée obtenue dans ces nuages est non seulement puissante, mais soutenue. »

« L'orientation des poussées à l'intérieur d'un cumulo-nimbus avancé ou naissant, semble suivre un processus bien défini en ce que le centre du nuage s'élève assez régulièrement, mais à grande vitesse. Si la vitesse verticale du nuage est suffisante, naturellement, l'appareil sera soulevé, la cadence à laquelle il s'élèvera dépendant de la consistance du nuage. Autour de ce noyau s'élevant verticalement, s'étend une zone de grande agitation, résultant des courants contradictoires. »

Le mot de la fin

Ce mari qui a répudié sa femme, avocate membre du nouveau parti féminin a déclaré à la presse.

« La femme sort par la porte des que la politique entre par la fenêtre. »

Le mot de la fin

PROBLEME No. 81

Horizontalement - 1) S'intéressa au procès de Jeanne d'Arc - 2) Conclure la campagne. Cri des charbonniers - 3) Trois lettres de l'ancien. Grandeur et décadence - 4) Chose mystérieuse. Redressez les lettres pour avoir un instrument de fer courbé - 5) Perdre de son ampleur. Se faire mal - 6) Phonétiquement, Diminuer en hauteur, il valait douze lignes - 7) Civièrisme pour porter le mortier. Doubles, elle pique, elle endort et souvent elle tue - 8) C'est. Il connaissait à fond la langue d'oc, sous peu nous jouirons de ses bienfaits - 9) Les... libanais sont gigantesques. Trois lettres de mélasse - 10) Initiales d'un auteur d'un traité de droit commercial. Etymologiquement: principe de vie. Dans un hymne religieux - 11) Connaissance des premiers vérités de la foi - 12) Conj. ou adv. Dégouté. Ville de Suisse.

Verticalement - 1) Oiseaux mou-

ment devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage. En lui, je le répète, tout était anormal parce qu'il ne ressemblait en rien à un grand bourgeois du XIXe siècle. Le régime de 1914 était encore pénétré d'esprit grand bourgeois. L'idéal du Belge moyen jusqu'au début du XXe siècle fut certainement de rassembler au comte Lippens et au comte de Hempsinck. Le Roi se plaignait sans cesse de sa pauvreté. « Monarchie de quatre sous », disait-il volontiers de lui-même, parce qu'il n'eût voulu brasser ses millions par centaines pour construire à ses gais au Congo, et surtout le port de Banana. Dès qu'il s'agissait d'universités ou du Congo, il était toujours prêt à sacrifier sa fortune. Mais il lésinait sur sa propre dépense, comme un vrai leopoldien. Aussi bien, lui qui avait été fumeur et fort mangeur, était devenu végétarien et ne fumait plus. C'était tout le contraire d'un bourgeois.

La réforme de 1918 lui coûta peu. Il y consentit sagement. Après de longues méditations et de très bon cœur. Je n'oserais dire qu'elle l'enthousiasma, parce qu'il était trop libéral pour s'enthousiasmer en politique et qu'il ne croyait guère aux systèmes. De grand pas fut franchi au château de Lophem, l'endroit du monde le moins désigné pour une réforme parlementaire, sauf qu'on y trouve un labyrinthe, un admirable casse-tête en haies de hêtres, toujours bien taillées, vaste d'un hectare, et dont j'ai bien connu la chicane et le secret, dans mon enfance. C'était un symbole. C'est là dans le parc de Lophem, le parc au labyrinthe, que fut inauguré le suffrage universel.

Le Roi s'y décida sans trouble aucun. On l'accusa d'avoir cédé alors à un mouvement de panique, à la pression des envoyés de MM. de Villalobos et François à la croix du Bolchévisme, aux manœuvres d'Emile Vandervelde. Des publicistes parlèrent du guet-apens de Lophem. Le labyrinthe du baron van Caloen, si patiemment édifié depuis plusieurs générations, devint légendaire. En fait il n'y avait pas eu de machination et Vandervelde lui-même avait eu l'habileté de se passer aller à Lophem. François non plus. Le plus curieux est que ces polémiques prirent le Roi au plus vif, et au moment où l'astre de sa gloire atteignait le zénith, l'exaspération. A intervalles réguliers quelque historien improvisé, généralement bien intentionné, évoquait le fameux guet-apens, et aussitôt le Roi se fâchait. « On m'a accusé tantôt de lâcheté, tantôt d'imbecillité, tantôt des deux à la fois », répétait-il obstinément. Et sa sensibilité qui était celle d'un écorché vif, en souffrit jusqu'au dernier jour. Je n'ai relevé chez lui que deux idées fixes de ce genre. Il y avait Lophem et il y avait la part de l'Armée belge dans la bataille de l'Yser, très injustement traitée par Stéphane Lauzanne dans le « Matin » de Paris. Sur ces questions-là, il était intraitable, et d'une susceptibilité sans cesse en éveil.

Je ne me défends pas de le représenter comme un grand et puissant orateur, et ce qu'il y avait de plus oratoire en lui, c'était sa droiture. Une haine de tous faux-fuyants, un mépris pour les stratagèmes, une conscience professionnelle qui allait jusqu'à un sublime, tels étaient les traits permanents de sa splendide valeur. Il est bien remarquable qu'un homme si grand ait légué à son peuple un message moral bien plus grand que celui que confèrent la diplomatie et la guerre. Il enrichit la Belgique en biens de ce monde, mais surtout en richesses morales. Sa devise, exprimant celle du dernier des D'Orléans, eût pu être: « Tout ce qui est loyal est nôtre ».

« Mon Dieu, Stre... »

« Mais oui... j'ai l'habitude de me préoccuper du sort des ouvriers belges, bousculés par les administrations de grandes sociétés. »

« Ce n'était pas concession à la mode du temps. On a toujours connu des princes libéraux qui allaient au peuple », des ducs philanthropes et des milliardaires « sensibles ». Le XVIIIe siècle, de qui le Roi tenait par beaucoup de côtés, en fournit de brillants exemples. Il était de mode alors, quand on avait droit au tabouret de Versailles, d'avoir lu Jehu-Jacques. Beaucoup de magnats d'industrie - ces ducs et pairs du XIXe siècle - firent de même. Le Roi ne connaissait pas ce snobisme. Il était l'ami des hommes frappés par l'injustice. Il aimait ceux qui manquaient de quelconque chose. Personne ne fut plus nommé de toute démagogie. Personne non plus ne fut plus proche du peuple, et cet intellectuel avait le culte du manuel de l'homme aux mains calleuses, parce que celui-ci, sans doute, avait quelque chose à lui apprendre.

Tout était là. « Les ouvriers en savent plus long que nous ». C'était une de ses phrases favorites.

Fallait-il octroyer le droit de suffrage à tous les Belges majeurs et des deux sexes? Je ne sais si le Roi aimait la réforme en soi. Mais il était, corps et âme, adversaire du système dit censitaire, qui donnait un privilège politique aux gens riches. L'illégalité des fortunes lui déplaisait car pour sa dépense personnelle, il vivait comme un pauvre, ou plutôt comme un bohème. M. Ingebleek racontait volontiers son ahurissement devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage.

« Mon Dieu, Stre... »

« Mais oui... j'ai l'habitude de me préoccuper du sort des ouvriers belges, bousculés par les administrations de grandes sociétés. »

« Ce n'était pas concession à la mode du temps. On a toujours connu des princes libéraux qui allaient au peuple », des ducs philanthropes et des milliardaires « sensibles ». Le XVIIIe siècle, de qui le Roi tenait par beaucoup de côtés, en fournit de brillants exemples. Il était de mode alors, quand on avait droit au tabouret de Versailles, d'avoir lu Jehu-Jacques. Beaucoup de magnats d'industrie - ces ducs et pairs du XIXe siècle - firent de même. Le Roi ne connaissait pas ce snobisme. Il était l'ami des hommes frappés par l'injustice. Il aimait ceux qui manquaient de quelconque chose. Personne ne fut plus nommé de toute démagogie. Personne non plus ne fut plus proche du peuple, et cet intellectuel avait le culte du manuel de l'homme aux mains calleuses, parce que celui-ci, sans doute, avait quelque chose à lui apprendre.

Tout était là. « Les ouvriers en savent plus long que nous ». C'était une de ses phrases favorites.

Fallait-il octroyer le droit de suffrage à tous les Belges majeurs et des deux sexes? Je ne sais si le Roi aimait la réforme en soi. Mais il était, corps et âme, adversaire du système dit censitaire, qui donnait un privilège politique aux gens riches. L'illégalité des fortunes lui déplaisait car pour sa dépense personnelle, il vivait comme un pauvre, ou plutôt comme un bohème. M. Ingebleek racontait volontiers son ahurissement devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage.

« Mon Dieu, Stre... »

« Mais oui... j'ai l'habitude de me préoccuper du sort des ouvriers belges, bousculés par les administrations de grandes sociétés. »

« Ce n'était pas concession à la mode du temps. On a toujours connu des princes libéraux qui allaient au peuple », des ducs philanthropes et des milliardaires « sensibles ». Le XVIIIe siècle, de qui le Roi tenait par beaucoup de côtés, en fournit de brillants exemples. Il était de mode alors, quand on avait droit au tabouret de Versailles, d'avoir lu Jehu-Jacques. Beaucoup de magnats d'industrie - ces ducs et pairs du XIXe siècle - firent de même. Le Roi ne connaissait pas ce snobisme. Il était l'ami des hommes frappés par l'injustice. Il aimait ceux qui manquaient de quelconque chose. Personne ne fut plus nommé de toute démagogie. Personne non plus ne fut plus proche du peuple, et cet intellectuel avait le culte du manuel de l'homme aux mains calleuses, parce que celui-ci, sans doute, avait quelque chose à lui apprendre.

Tout était là. « Les ouvriers en savent plus long que nous ». C'était une de ses phrases favorites.

Fallait-il octroyer le droit de suffrage à tous les Belges majeurs et des deux sexes? Je ne sais si le Roi aimait la réforme en soi. Mais il était, corps et âme, adversaire du système dit censitaire, qui donnait un privilège politique aux gens riches. L'illégalité des fortunes lui déplaisait car pour sa dépense personnelle, il vivait comme un pauvre, ou plutôt comme un bohème. M. Ingebleek racontait volontiers son ahurissement devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage.

« Mon Dieu, Stre... »

« Mais oui... j'ai l'habitude de me préoccuper du sort des ouvriers belges, bousculés par les administrations de grandes sociétés. »

« Ce n'était pas concession à la mode du temps. On a toujours connu des princes libéraux qui allaient au peuple », des ducs philanthropes et des milliardaires « sensibles ». Le XVIIIe siècle, de qui le Roi tenait par beaucoup de côtés, en fournit de brillants exemples. Il était de mode alors, quand on avait droit au tabouret de Versailles, d'avoir lu Jehu-Jacques. Beaucoup de magnats d'industrie - ces ducs et pairs du XIXe siècle - firent de même. Le Roi ne connaissait pas ce snobisme. Il était l'ami des hommes frappés par l'injustice. Il aimait ceux qui manquaient de quelconque chose. Personne ne fut plus nommé de toute démagogie. Personne non plus ne fut plus proche du peuple, et cet intellectuel avait le culte du manuel de l'homme aux mains calleuses, parce que celui-ci, sans doute, avait quelque chose à lui apprendre.

Tout était là. « Les ouvriers en savent plus long que nous ». C'était une de ses phrases favorites.

Fallait-il octroyer le droit de suffrage à tous les Belges majeurs et des deux sexes? Je ne sais si le Roi aimait la réforme en soi. Mais il était, corps et âme, adversaire du système dit censitaire, qui donnait un privilège politique aux gens riches. L'illégalité des fortunes lui déplaisait car pour sa dépense personnelle, il vivait comme un pauvre, ou plutôt comme un bohème. M. Ingebleek racontait volontiers son ahurissement devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage.

« Mon Dieu, Stre... »

« Mais oui... j'ai l'habitude de me préoccuper du sort des ouvriers belges, bousculés par les administrations de grandes sociétés. »

« Ce n'était pas concession à la mode du temps. On a toujours connu des princes libéraux qui allaient au peuple », des ducs philanthropes et des milliardaires « sensibles ». Le XVIIIe siècle, de qui le Roi tenait par beaucoup de côtés, en fournit de brillants exemples. Il était de mode alors, quand on avait droit au tabouret de Versailles, d'avoir lu Jehu-Jacques. Beaucoup de magnats d'industrie - ces ducs et pairs du XIXe siècle - firent de même. Le Roi ne connaissait pas ce snobisme. Il était l'ami des hommes frappés par l'injustice. Il aimait ceux qui manquaient de quelconque chose. Personne ne fut plus nommé de toute démagogie. Personne non plus ne fut plus proche du peuple, et cet intellectuel avait le culte du manuel de l'homme aux mains calleuses, parce que celui-ci, sans doute, avait quelque chose à lui apprendre.

Tout était là. « Les ouvriers en savent plus long que nous ». C'était une de ses phrases favorites.

Fallait-il octroyer le droit de suffrage à tous les Belges majeurs et des deux sexes? Je ne sais si le Roi aimait la réforme en soi. Mais il était, corps et âme, adversaire du système dit censitaire, qui donnait un privilège politique aux gens riches. L'illégalité des fortunes lui déplaisait car pour sa dépense personnelle, il vivait comme un pauvre, ou plutôt comme un bohème. M. Ingebleek racontait volontiers son ahurissement devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage.



PROBLEME No. 81

Horizontalement - 1) S'intéressa au procès de Jeanne d'Arc - 2) Conclure la campagne. Cri des charbonniers - 3) Trois lettres de l'ancien. Grandeur et décadence - 4) Chose mystérieuse. Redressez les lettres pour avoir un instrument de fer courbé - 5) Perdre de son ampleur. Se faire mal - 6) Phonétiquement, Diminuer en hauteur, il valait douze lignes - 7) Civièrisme pour porter le mortier. Doubles, elle pique, elle endort et souvent elle tue - 8) C'est. Il connaissait à fond la langue d'oc, sous peu nous jouirons de ses bienfaits - 9) Les... libanais sont gigantesques. Trois lettres de mélasse - 10) Initiales d'un auteur d'un traité de droit commercial. Etymologiquement: principe de vie. Dans un hymne religieux - 11) Connaissance des premiers vérités de la foi - 12) Conj. ou adv. Dégouté. Ville de Suisse.

Verticalement - 1) Oiseaux mou-

ment devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage. En lui, je le répète, tout était anormal parce qu'il ne ressemblait en rien à un grand bourgeois du XIXe siècle. Le régime de 1914 était encore pénétré d'esprit grand bourgeois. L'idéal du Belge moyen jusqu'au début du XXe siècle fut certainement de rassembler au comte Lippens et au comte de Hempsinck. Le Roi se plaignait sans cesse de sa pauvreté. « Monarchie de quatre sous », disait-il volontiers de lui-même, parce qu'il n'eût voulu brasser ses millions par centaines pour construire à ses gais au Congo, et surtout le port de Banana. Dès qu'il s'agissait d'universités ou du Congo, il était toujours prêt à sacrifier sa fortune. Mais il lésinait sur sa propre dépense, comme un vrai leopoldien. Aussi bien, lui qui avait été fumeur et fort mangeur, était devenu végétarien et ne fumait plus. C'était tout le contraire d'un bourgeois.

La réforme de 1918 lui coûta peu. Il y consentit sagement. Après de longues méditations et de très bon cœur. Je n'oserais dire qu'elle l'enthousiasma, parce qu'il était trop libéral pour s'enthousiasmer en politique et qu'il ne croyait guère aux systèmes. De grand pas fut franchi au château de Lophem, l'endroit du monde le moins désigné pour une réforme parlementaire, sauf qu'on y trouve un labyrinthe, un admirable casse-tête en haies de hêtres, toujours bien taillées, vaste d'un hectare, et dont j'ai bien connu la chicane et le secret, dans mon enfance. C'était un symbole. C'est là dans le parc de Lophem, le parc au labyrinthe, que fut inauguré le suffrage universel.

Le Roi s'y décida sans trouble aucun. On l'accusa d'avoir cédé alors à un mouvement de panique, à la pression des envoyés de MM. de Villalobos et François à la croix du Bolchévisme, aux manœuvres d'Emile Vandervelde. Des publicistes parlèrent du guet-apens de Lophem. Le labyrinthe du baron van Caloen, si patiemment édifié depuis plusieurs générations, devint légendaire. En fait il n'y avait pas eu de machination et Vandervelde lui-même avait eu l'habileté de se passer aller à Lophem. François non plus. Le plus curieux est que ces polémiques prirent le Roi au plus vif, et au moment où l'astre de sa gloire atteignait le zénith, l'exaspération. A intervalles réguliers quelque historien improvisé, généralement bien intentionné, évoquait le fameux guet-apens, et aussitôt le Roi se fâchait. « On m'a accusé tantôt de lâcheté, tantôt d'imbecillité, tantôt des deux à la fois », répétait-il obstinément. Et sa sensibilité qui était celle d'un écorché vif, en souffrit jusqu'au dernier jour. Je n'ai relevé chez lui que deux idées fixes de ce genre. Il y avait Lophem et il y avait la part de l'Armée belge dans la bataille de l'Yser, très injustement traitée par Stéphane Lauzanne dans le « Matin » de Paris. Sur ces questions-là, il était intraitable, et d'une susceptibilité sans cesse en éveil.

Je ne me défends pas de le représenter comme un grand et puissant orateur, et ce qu'il y avait de plus oratoire en lui, c'était sa droiture. Une haine de tous faux-fuyants, un mépris pour les stratagèmes, une conscience professionnelle qui allait jusqu'à un sublime, tels étaient les traits permanents de sa splendide valeur. Il est bien remarquable qu'un homme si grand ait légué à son peuple un message moral bien plus grand que celui que confèrent la diplomatie et la guerre. Il enrichit la Belgique en biens de ce monde, mais surtout en richesses morales. Sa devise, exprimant celle du dernier des D'Orléans, eût pu être: « Tout ce qui est loyal est nôtre ».

« Mon Dieu, Stre... »

« Mais oui... j'ai l'habitude de me préoccuper du sort des ouvriers belges, bousculés par les administrations de grandes sociétés. »

« Ce n'était pas concession à la mode du temps. On a toujours connu des princes libéraux qui allaient au peuple », des ducs philanthropes et des milliardaires « sensibles ». Le XVIIIe siècle, de qui le Roi tenait par beaucoup de côtés, en fournit de brillants exemples. Il était de mode alors, quand on avait droit au tabouret de Versailles, d'avoir lu Jehu-Jacques. Beaucoup de magnats d'industrie - ces ducs et pairs du XIXe siècle - firent de même. Le Roi ne connaissait pas ce snobisme. Il était l'ami des hommes frappés par l'injustice. Il aimait ceux qui manquaient de quelconque chose. Personne ne fut plus nommé de toute démagogie. Personne non plus ne fut plus proche du peuple, et cet intellectuel avait le culte du manuel de l'homme aux mains calleuses, parce que celui-ci, sans doute, avait quelque chose à lui apprendre.

Tout était là. « Les ouvriers en savent plus long que nous ». C'était une de ses phrases favorites.

Fallait-il octroyer le droit de suffrage à tous les Belges majeurs et des deux sexes? Je ne sais si le Roi aimait la réforme en soi. Mais il était, corps et âme, adversaire du système dit censitaire, qui donnait un privilège politique aux gens riches. L'illégalité des fortunes lui déplaisait car pour sa dépense personnelle, il vivait comme un pauvre, ou plutôt comme un bohème. M. Ingebleek racontait volontiers son ahurissement devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage.

« Mon Dieu, Stre... »

« Mais oui... j'ai l'habitude de me préoccuper du sort des ouvriers belges, bousculés par les administrations de grandes sociétés. »

« Ce n'était pas concession à la mode du temps. On a toujours connu des princes libéraux qui allaient au peuple », des ducs philanthropes et des milliardaires « sensibles ». Le XVIIIe siècle, de qui le Roi tenait par beaucoup de côtés, en fournit de brillants exemples. Il était de mode alors, quand on avait droit au tabouret de Versailles, d'avoir lu Jehu-Jacques. Beaucoup de magnats d'industrie - ces ducs et pairs du XIXe siècle - firent de même. Le Roi ne connaissait pas ce snobisme. Il était l'ami des hommes frappés par l'injustice. Il aimait ceux qui manquaient de quelconque chose. Personne ne fut plus nommé de toute démagogie. Personne non plus ne fut plus proche du peuple, et cet intellectuel avait le culte du manuel de l'homme aux mains calleuses, parce que celui-ci, sans doute, avait quelque chose à lui apprendre.

Tout était là. « Les ouvriers en savent plus long que nous ». C'était une de ses phrases favorites.

Fallait-il octroyer le droit de suffrage à tous les Belges majeurs et des deux sexes? Je ne sais si le Roi aimait la réforme en soi. Mais il était, corps et âme, adversaire du système dit censitaire, qui donnait un privilège politique aux gens riches. L'illégalité des fortunes lui déplaisait car pour sa dépense personnelle, il vivait comme un pauvre, ou plutôt comme un bohème. M. Ingebleek racontait volontiers son ahurissement devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage.

« Mon Dieu, Stre... »

« Mais oui... j'ai l'habitude de me préoccuper du sort des ouvriers belges, bousculés par les administrations de grandes sociétés. »

« Ce n'était pas concession à la mode du temps. On a toujours connu des princes libéraux qui allaient au peuple », des ducs philanthropes et des milliardaires « sensibles ». Le XVIIIe siècle, de qui le Roi tenait par beaucoup de côtés, en fournit de brillants exemples. Il était de mode alors, quand on avait droit au tabouret de Versailles, d'avoir lu Jehu-Jacques. Beaucoup de magnats d'industrie - ces ducs et pairs du XIXe siècle - firent de même. Le Roi ne connaissait pas ce snobisme. Il était l'ami des hommes frappés par l'injustice. Il aimait ceux qui manquaient de quelconque chose. Personne ne fut plus nommé de toute démagogie. Personne non plus ne fut plus proche du peuple, et cet intellectuel avait le culte du manuel de l'homme aux mains calleuses, parce que celui-ci, sans doute, avait quelque chose à lui apprendre.

Tout était là. « Les ouvriers en savent plus long que nous ». C'était une de ses phrases favorites.

Fallait-il octroyer le droit de suffrage à tous les Belges majeurs et des deux sexes? Je ne sais si le Roi aimait la réforme en soi. Mais il était, corps et âme, adversaire du système dit censitaire, qui donnait un privilège politique aux gens riches. L'illégalité des fortunes lui déplaisait car pour sa dépense personnelle, il vivait comme un pauvre, ou plutôt comme un bohème. M. Ingebleek racontait volontiers son ahurissement devant la parcimonie du Roi dès qu'il s'agissait de son ménage.

« Mon Dieu, Stre... »

« Mais oui... j'ai l'habitude de me préoccuper du sort des ouvriers belges, bousculés par les administrations de grandes sociétés. »

« Ce n'était pas concession à la mode du temps. On a toujours connu des princes libéraux qui allaient au peuple », des ducs philanthropes et des milliardaires « sensibles ». Le XVIIIe siècle, de qui le Roi tenait par beaucoup de côtés, en fournit de brillants exemples. Il était de mode alors, quand on avait droit au tabouret de Versailles, d'avoir lu Jehu-Jacques. Beaucoup de magnats d'industrie - ces ducs et pairs du XIXe siècle - firent de même. Le Roi ne connaissait pas ce snobisme. Il était l'ami des hommes frappés par l'injustice. Il aimait ceux qui manquaient de quelconque chose. Personne ne fut plus nommé de toute démagogie. Personne non plus ne fut plus proche du peuple, et cet intellectuel avait le culte du manuel de l'homme aux mains calleuses, parce que celui-ci, sans doute, avait quelque chose à lui apprendre.

Tout était là. « Les ouvriers en savent plus long que nous ». C'était une de ses phrases favorites.

COUR-VIE SOCIALE

La Cour A l'Université Farouk

Cabinet du grand chambellan, vendredi 7 avril 1944.

Sa Majesté le Roi a chargé Mahmoud El Sioufi bey quatrième chambellan, d'assister à la soirée donnée sous le haut patronage de Sa Majesté par la Société Foudad pour la protection des orphelins et des enfants abandonnés, au Théâtre Royal de l'Opéra. A cette occasion, Sa Majesté le Roi a bien voulu faire un don de L.E. 50 au profit de la dite société.

Cabinet du Grand Chambellan, jeudi 6 avril 1944.

Sa Majesté le Roi a chargé Mahmoud el Sioufi bey quatrième chambellan d'assister aux funérailles de feu Mohamed Tewfik Rifat pacha, sénateur et président de l'Académie Foudad le 5 et 6 avril 1944, et de transmettre les condoléances et la haute sympathie de Sa Majesté à la famille du défunt.

En l'honneur du Ministre de l'Instruction Publique

Ont eu l'honneur d'être reçus par S. E. Moustapha el Nahas pacha, Premier Ministre, M. Ezzat el Inasri, directeur de l'Ecole Orwa el Woska, M. Mohamed Mansour, président de l'Union pour l'Enseignement libre de la zone ouest du Delta, M. Albert Ezran directeur des Ecoles de la Communauté Israélite d'Alexandrie, accompagnés d'une délégation des représentants des différents groupes du Corps Enseignant de notre ville.

La délégation a invité S.E. le Premier Ministre à assister comme hôte d'honneur à la fête qui sera donnée en l'honneur de S.E. le Ministre de l'Instruction Publique, Neguib el Hilali pacha, S.E. a daigné accepter l'invitation.

La cérémonie qui devait avoir lieu le 30 mars 1944 a été ajournée par suite des déplacements de S. E. le Premier Ministre à Koneh et à Assouan. La fête aura donc lieu le 20 avril à la Salle des Conférences de la Communauté Israélite.

Le Premier Ministre de Transjordanie

Le Consulat de Transjordanie au Caire a donné jeudi une grande réception en l'honneur de S.E. Tewfik Aboul Hoda pacha Premier ministre de Transjordanie, actuellement de passage à la capitale.

Russell pacha

On mande de Beyrouth que S.E. le lewa Russell pacha, s'est rendu à Baalbeck pour y visiter ses antiquités. Comme on le sait, le lewa Russell pacha se trouve actuellement en mission officielle en Syrie-Liban en vue de coordonner avec les autorités compétentes les moyens de lutte contre la contrebande des stupéfiants.

Dans le corps médical

Une Commission instituée pour choisir les candidats égyptiens aux examens d'admission au Collège Royal des Pathologistes de Londres a admis vingt praticiens. Les épreuves auront lieu le 11 juin prochain au Caire, et un jury d'examen viendra spécialement à cet effet de Londres.

Fête scolaire

Le groupe des éclaireurs de l'Université Farouk 1er donne sa fête annuelle le 11 avril après-midi au siège de l'Université à Moharrem bey.

INSTITUT DE BEAUTE

Mme MARGOT POP

PROFESSEUR DIPLOMEE

Tâches de Rousser

Epilation électrique sans repousse

Soins de l'épiderme

Amalgamation local

par appareil spécial Peeling

Produits de beauté

22, RUE SESOSTRIS

(coin rue Chérif) au 3ème étage

ALEXANDRIE - Egypte.

Demandez à votre Pharmacien les PRODUITS KIRBY

LONDON, ENGLAND

Ginéma LA GAITE

Station d'Ibrahim-eh-Ramleh R.C.A. 18899

CHAQUE DIMANCHE A 10 h. 30 DU MATIN REPRESENTATIONS SPECIALES DISS FILMS FRANCAIS

Demain Dimanche 9 crt.

MAURICE CHEVALIER

HELENE ROBERT

dans

LE VAGABOND BIEN-AIMÉ

Une superproduction de la cinématographie française

DE PASSAGE AU CAIRE, EN MISSION OFFICIELLE

M. R. Lehman, administrateur général de L'U.N.R.R.A. reçoit la presse

Rapatriement de 20 millions d'Européens déportés et assistance civile aux pays balkaniques

M. Herbert Lehman, Administrateur Général de l'U.N.R.R.A., actuellement de passage au Caire, a présidé jeudi une conférence de presse au cours de laquelle il a déclaré notamment que le rapatriement de plus de vingt millions de personnes déportées à travers l'Europe, après la libération de ce continent, constitue l'une des tâches principales qu'aura à affronter l'Administration des Nations Unies pour l'Assistance et le Relèvement.



M. Robert Lehman, Administrateur de l'U.N.R.R.A., la jambe dans le plâtre à la suite de son récent accident d'auto à Alger, s'entretient, au Caire, avec les représentants de la Presse.

Après un séjour en mission de deux semaines dans le Moyen Orient Mr. Lehman a déclaré que le problème du rapatriement revêt des proportions fantastiques et qu'il ne pourra pas être accompli immédiatement. Mais il ajouta que cette entreprise figurait tout au commencement sur la liste des priorités des travaux de l'U.N.R.R.A. et suivrait la tâche première consistant à fournir l'assistance aux nations ravagées par la guerre.

« La U.N.R.R.A. espère être en mesure de venir substantiellement en aide à toutes les nations libérées en ce qui concerne leurs besoins urgents, les aidant dans les moyens de planter des récoltes, de s'assurer des habitations provisoires, et leur fournissant une assistance dans le rétablissement de l'usage des transports et de l'industrie », a déclaré M. Lehman.

« Cela ne signifie pas que l'U.N.R.R.A. sera en mesure de résoudre tous les maux sociaux et économiques du monde. Nous ne disposons pas, a-t-il souligné, de fonds pouvant accomplir tout ce que les gens espèrent, dans leurs coeurs, qu'on pourra faire. De plus, les ravalllements ne seront pas faciles à obtenir. Notre programme ne concerne pas un travail permanent de reconstruction mais une tâche consistant à contribuer substantiellement à la satisfaction des besoins d'urgence après le jour de la libération. « Je désire souligner le fait que notre tâche d'assistance et de relèvement sera accomplie envers toutes les personnes qui souffrent sans considération de race, ou de croyance politiques de quelque nature que ce soit. »

La mission de M. Lehman comprend également des conversations avec les autorités militaires britanniques et américaines, concernant un programme pour l'assistance civile dans les pays balkaniques de Grèce, de Yougoslavie et d'Albanie. M. William Matthews, ancien officier britannique de l'assistance, et actuellement chef de la M.E.R.R.A., a été désigné comme chef de la mission balkanique de l'U.N.R.R.A., cette nomination étant assujétie à l'approbation du gouvernement britannique.

M. Lehman exprima toute son appréciation pour la coopération des gouvernements et des populations des pays du Moyen Orient, en ce qui concerne les soins aux réfugiés, soulignant que ces pays avaient fait preuve d'une grande hospitalité et avaient contribué d'une façon ultérieure à venir en aide aux populations de l'Europe Centrale, victimes de la guerre.

« Le travail, parmi ces réfugiés, a été effectué avec sympathie et efficacité sous la direction de la M.E.R.R.A., et avec l'aide des pays du Moyen Orient. »

Des secours pour la population des oasis

Le Ministère de la Défense Nationale a expédié à destination de l'Administration du Désert Oriental d'importantes quantités de vêtements et de produits alimentaires pour être distribués aux habitants des oasis de cette région.

S.E. le Ministre de la Défense nationale veillera personnellement à la distribution de ces approvisionnements.

Faits-divers

Mme Alice Mandel, demeurant dans la circonscription de Moharrem bey, a déposé plainte contre inconnu pour vol de tapis valant 500 livres.

Rue Raà el Tin, hier après-midi, un jeune garçon égyptien a été tamponné par un tramway et grièvement blessé. A l'hôpital du gouvernement.

PAS DE HAUSSE ILICITE

LE MINISTERE DU COMMERCE DONNE UN AVERTISSEMENT AUX COMMERÇANTS

Le Ministère du Commerce et de l'Industrie a lancé hier un avertissement aux commerçants qui ont haussé leurs prix, leur rappelant que l'an dernier, à pareille époque, à la suite de la hausse constante et excessive des prix, le ministère s'était trouvé dans l'obligation de fixer les bénéfices maxima de certains articles nécessaires au public.

Mais certains commerçants, désireux de rattraper les bénéfices perdus par suite de la fixation des bénéfices, se sont plus à doubler le prix des marchandises dont les bénéfices ne sont pas fixés, profitant de l'approche de la saison d'été et de l'obligation des gens de faire des achats.

Le Ministère du Commerce, en vertu des pouvoirs qu'il détient, adresse un avertissement à ces commerçants et les met en garde de persister dans cette voie. Il leur donne un délai de dix jours, commençant aujourd'hui, pour réduire les prix de toutes leurs marchandises et de faire connaître au ministère ce qu'ils ont fait pour cela.

Le ministre les avertit qu'au cas où ils n'écouteront pas son appel, le ministère leur appliquera les dispositions efficaces qu'il a préparées, pour les ramener à la modération.

LIBERATION DE DETENUS ITALIENS

A la suite d'une conférence tenue jeudi au gouvernorat d'Alexandrie en présence de S.E. Hassan Rifaaat Facha, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur, nous apprenons que plusieurs détenus ressortissants italiens seront libérés. Ces Italiens sont antifascistes et anti-allemands.

AUTOUR D'UN JUGEMENT DU TRIBUNAL MILITAIRE

Il y a une dizaine de jours, le sieur Mohamed Salem Mohamed, propriétaire d'une boulangerie, était condamné à six mois de prison, à cent livres d'amende et à la fermeture de son établissement pour un mois, sous l'inculpation de fraude dans le poids du pain vendu à ses clients.

Le jugement prononcé par le tribunal condamné demanda au tribunal de dire si la troisième condamnation, relative à la fermeture de la boulangerie, s'appliquait au comptoir de vente seulement ou à l'ensemble de l'établissement. Car, fit-il, observer, cette dernière condamnation, à son avis, ne pouvait s'appliquer qu'au comptoir de vente siège du délit imputé à son client, et non pas aussi au four.

Le tribunal après une brève délibération, répondit que la sanction en question affectait tout l'établissement, four compris.

L'UNIVERSITE DE CEYLAN CENTRE DE CULTURE ARABE

Une dépêche de l'agence d'informations arabe datée de New-Delhi annonce l'ouverture d'une chaire de langue arabe à l'Université de Ceylan.

Dans une déclaration publique le Dr. Hor. Ennings, vice-chancelier de l'Université a recommandé à tous les musulmans de l'île de s'intéresser à la langue arabe et à l'histoire musulmane. Le cas échéant ajouta-t-il, l'Université de Ceylan, deviendrait l'un des plus grands centres de l'enseignement islamique dans le monde.

PROPOS DU MEDECIN LA DECOUVERTE DE LA PENICILLINE

Depuis quelque temps, tout le monde et toute la presse parlent de ce produit, dont la description pourtant remonte en 1928. Le Dr. Alexander Flemming, à qui revient l'honneur de la découverte de la pénicilline, expose dans le dernier numéro du British Medical Bulletin les circonstances qui l'ont amené à identifier cet excellent médicament qui a bouleversé les esprits et rendu dans les armées des services inappréciables.

Certains reproches de son exposé certains passages, les plus intéressants: « Il m'est très difficile dit le Dr. Flemming de décrire exactement comment je suis arrivé à découvrir la pénicilline. Il me semble néanmoins nécessaire de dire que c'est en 1928 que l'action de ce produit a été mise en évidence. Elant un des élèves du Dr. Sir Almroth Wright, dit-il, je me suis naturellement intéressé pendant toute ma carrière à pouvoir antimicrobien des globules blancs et pendant la guerre de 1914-18, je consacrais beaucoup de temps à étudier les problèmes concernant les blessures infectées. Il était évident, depuis ces recherches que les médicaments antiseptiques employés pour le traitement de ces plaies détraquaient plus de globules blancs que des microbes. Pour ce même phénomène, j'ai continué mes études après la guerre, et en 1921, j'étais à même par un simple méthode de démontrer clairement les effets destructeurs des antiseptiques contre les globules blancs. J'étudiais les variations des staphylocoques (microbes qui se rencontrent partout et à tout moment et qui vivent naturellement dans notre organisme), dont l'examen des cultures à intervalles réguliers. Certaines parmi celle-ci ont été exposées à l'air, à la température d'une chambre. L'observation ultérieure de ces cultures m'a permis de constater l'apparition sur un point du milieu où ils vivaient d'une moisissure qui s'y était développée, au détriment des staphylocoques. En effet, à son niveau ces microbes n'existaient plus et même à une bonne distance de la poussée de la moisissure. Il est certain, ajoute le Dr. Flemming, que chaque bactériologie a eu plus d'une fois l'occasion de constater ce phénomène, mais sans donner un intérêt particulier aux modifications produites aux colonies des staphylocoques par la présence de la moisissure. »

« Je me suis intéressé plus tard à cultiver cette moisissure au moyen d'un milieu de culture adéquat et j'ai pu obtenir son développement. La présence d'une masse feutrée indiquait son apparition et une dilution très légère de celle-ci arrêtait complètement la poussée des staphylocoques. Son action était deux à trois fois plus forte que celle de l'acide pénicillique. »

« La moisissure appartenait au genre penicillium, c'est pourquoi j'ai baptisé cette substance aussi active, de constitution chimique inconnue, avec le nom penicilline. »

« Afin de mettre en évidence l'influence de la penicilline sur certains microbes, par un procédé spécial, j'ai mis en contact avec cette substance, et une à distance variable, d'après la sensibilité du microbe quelques-uns, et constaté que la penicilline empêche le développement des staphylocoques, des streptocoques, des gonocoques, des pneumocoques et du bacille de la diphtérie et que par contre elle n'affecte pas d'autres. Devant ces résultats concluants je me suis intéressé à savoir si la penicilline qui a des effets antimicrobiens excellents, pouvait avoir, à l'instar des antiseptiques chimiques un pouvoir destructeur contre les globules blancs. Mes constatations sur ce point de vue, ont été négatives et il reste clair aujourd'hui, qu'elle ne présente aucune toxicité pour l'organisme humain ou animal. »

Nous possédons donc aujourd'hui une substance, nouvelle microbiocide merveilleuse mais sa rareté ne permet pas pour le moment son emploi sur une large échelle. Nous espérons, d'autre part, que les chimistes sauront à l'avenir identifier son principe actif et le synthétiser pour qu'on puisse l'utiliser en pratique, autant que les produits sulfamidés. Elle constituera ainsi avec eux les deux armes puissantes de la thérapeutique moderne. Dr. E. GOSTALAS.

PHARMACIES OUVERTES LE DIMANCHE 9-4-44

EN VILLE. — Haddad, 23 rue Tewfik. — Bab Omar, 2 r. Bab Omar. — Grande Pharmacie (N. Garbolas), 3 rue Ancienne Bourse. — Stamboul, 14 place Mohamed Aly. — Zagoras, 49 r. Safia Zaghloul. — Mungler, 6 rue des Sœurs. — Mitr, 28 rue Attarine.

A RAMLEH. — Albert's Pharmacy, 53 avenue Prince Ibrahim. — Farhi, 1 rue Sidi Gaber Sporting. — Humanté, 2 Rue Toussoum Bacos.

LES DELEGUES EGYPTIENS A LA CONFERENCE INTERNATIONALE DU TRAVAIL PARTENT POUR LES ETATS-UNIS

Perspectives de réembauchage, après la guerre, des nombreux travailleurs égyptiens actuellement bien retribués

Les délégués égyptiens à la conférence internationale du travail qui se tiendra incessamment à Philadelphie sont partis hier pour les Etats-Unis. Le congrès s'ouvrira le 20 avril courant.

Le gouvernement y a délégué Raddi Abou Seif Radi, directeur du Département du Travail, le Dr. Abd El Meguid Ramzi, du ministère des Affaires Sociales, M. Abd El Rahman Hammada bey, un industriel, M. Aly Labib Gabr bey, M. M. Astahani et Mohamed El Sharif ainsi qu'un représentant des ouvriers; M. Tewfik Tapouzada.

Plus que partout ailleurs, l'avenir des ouvriers égyptiens pose de sérieux problèmes. Cela est dû au champ restreint de débouchés susceptibles d'absorber des centaines de milliers de travailleurs aujourd'hui bien payés et initiés aux secrets de travaux techniques ou mécaniques qui n'existent pas dans le pays. Les études faites n'ont donné jusqu'ici aucun résultat appréciable. Il semble même que l'on ne se rende pas compte de l'urgence d'une solution efficace et pratique.

Avant son départ, Radi bey a fait au représentant de la «Bourse Egyptienne» du Caire, les déclarations suivantes: « Je ne puis que faire des suggestions éclairées des milieux intéressés sur le nombre des ouvriers qui seront en disponibilité après la guerre et sur leur spécialisation. Il n'entre pas dans mes attributions de concevoir les travaux destinés à les absorber, sous l'égide des ministères du Commerce, de l'Industrie et des Travaux Publics comme celle des industries et des institutions privées. »

« Quand la responsabilité est ainsi partagée, il est difficile de synchroniser tant de rouages administratifs pour aboutir à la mise au point des projets nécessaires. Fort heureusement, Radi bey est confiant. — Les responsables sont conscients de leur devoir, nous dit-il. — Est-ce à dire qu'au lendemain de l'armistice nous aurons en chantier et dans les usines, le travail absorbant toute la main-d'oeuvre menacée de chômage? — Nous aurons du travail pour la plus grande partie de cette main-d'oeuvre. — Et que deviendront les autres ouvriers? — Il faut vous dire que la plupart de ces artisans sont d'anciens travailleurs et de la terre, ils retourneront aux champs en attendant que nous puissions étendre le domaine du travail industriel. Le danger est représenté par le nombre de mécaniciens, de tourneurs, de forgerons, d'électriciens et de maçons, autant d'artisans ayant eu l'avantage de bénéficier d'un grand entraînement pratique. C'est pour nous une occasion de tirer profit de leur expérience. »

« Les délégués égyptiens ont l'intention de faire un long voyage à travers les Etats-Unis, après la conférence du B.I.T. Des arrangements ont été faits pour qu'ils puissent visiter les installations industrielles, comprenant les usines de tissage des Etats de la Nouvelle Angleterre. »

Pour les Fêtes de Pâques

Un cadeau utile: UN BEAU SAC

chez "BEAUSSAC"

9, Boulevard SAAD ZAGHLOUL

Riche choix aux rayons: PARFUMERIE et BONNETERIE

Un service parfait vous est garanti

à la MAISON DUBOST

Coiffure et soins de beauté

2, av. Fouad 1er. - Tél. 29030

PREPAREZ-VOUS POUR LA PAIX !

Si votre poste actuel est appelé à disparaître avec la guerre, vous devez de lire «Commercial Opportunities» qui vous indiquera comment acquérir les aptitudes nécessaires pour occuper des fonctions stables et bien rémunérées, en temps de paix comme en temps de guerre.

Ce guide précieux vers les succès vous exposera les études nécessaires pour obtenir des diplômes universitaires ou professionnels reconnus dans toutes les branches du Commerce, tels que le B. Comm., l'A.C.C.A., etc. ainsi que le Matriculation. Quels que soient votre âge et votre situation, vous pouvez tirer profit de vos loisirs pour assurer votre avenir. Un exemplaire de ce précieux ouvrage vous sera envoyé GRATIS, sur demande au:

BRITISH INSTITUTE OF COMMERCE and ACCOUNTANCY (Near East) LTD.

Dept. J. C. 1, Union-Paris Building, 7 Avenue Fouad I. LE CAIRE

12, rue de la République, ALEXANDRIE

TOURTEAUX

LE COMBUSTIBLE A L'ORDRE DU JOUR

POUR VOS BESOINS EN TOURTEAUX

adressez-vous au

COMPTOIR DES VENTES EN DETAIL de la KAFR EL ZAYAT COTTON Cy.

Rue Sidi Wasti (par la Rue Abou Dardar No. 32) Téléphone 24297

LIVRAISON A DOMICILE

L'AUBERGE

(GLYMENOPOULO)

Tous les soirs à partir de 8 h. 30 p.m.

DINERS - DANSANTS

Tous les Samedis et Dimanches

THE S - DANSANTS

de 5h. à 8h. p.m.

Orchestre - Jazz "MARCO BABEN"

GRANDE VICTOIRE AMERICAINE

25 NAVIRES NIPPONS SONT COULES

Washington, 7 (Reuter et United Press). — La plus grande victoire aéro-navale vient d'être remportée par les forces américaines dans le Pacifique.

Vingt-cinq navires japonais, y compris deux destroyers et un navire de guerre non identifié ont été coulés et 160 avions détruits, en une série d'attaques contre Palau et d'autres bases japonaises aux îles Carolines, par des forces américaines ayant commencé ces assauts le 29 Mars.

Un communiqué de l'amiral Chester W. Nimitz, commandant en chef de la flotte du Pacifique, donnant cette nuit ces nouvelles, annonce aussi que dix-sept autres navires japonais, y compris un destroyer, ont été endommagés, et cinquante-quatre autres avions ont été endommagés et probablement détruits.

Au cours de la semaine précédant ces attaques concentrées, un sous-marin américain a torpillé un navire de bataille japonais d'une classe non identifiée, qui naviguait de Palau sous escorte. Quoique endommagé, le navire a pu s'enfuir. De grands dégâts ont été infligés à des aérodromes, à des installations terrestres, à des dépôts, aux docks et aux stations radio-phoniques des îles Palau, Uliti, Jap et Woleai.

L'escadre américaine, comprenant des porte-avions, était sous le commandement de l'amiral A. Spruance, de la marine américaine.

Les pertes américaines se sont élevées à vingt-cinq avions. Aucun navire de surface n'a été endommagé.

LES JAPONAIS AVANCENT SUR IMPHAL

Nouvelle-Delhi 7 (United Press) — Les envahisseurs japonais avançant en direction ouest à l'intérieur des Indes, ont atteint la région d'Imphal et attaquent maintenant les défenseurs de la ville qui ont été renforcés par l'arrivée de la 17ème division hindoue.

Lord Louis Mountbatten commandant du sud-est de l'Asie a annoncé aujourd'hui que de «petites colonnes ennemies» attaquent les positions britanniques autour d'Imphal, mais il a affirmé que ces poussées initiales ont été repoussées.

Un diplomate russe démissionne à Washington

Moscou le dénonce comme déserteur

Washington, 8 (R) — Un communiqué a été publié ici par l'ambassade soviétique au sujet de la démission de M. Victor Kravchenko, qui a démissionné mercredi dernier de la commission soviétique à Washington.

M. Kravchenko a déclaré qu'il ne pouvait plus longtemps supporter les manœuvres à double face dirigées vers la collaboration avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, tout en poursuivant des buts incompatibles avec une telle collaboration.

Le communiqué soviétique déclare : « Deux semaines avant la date de son prochain départ vers l'Union Soviétique afin de servir dans l'armée rouge, M. Kravchenko a trahi son devoir militaire et s'est transformé en déserteur. »

SUR LE FRONT RUSSE

Moscou, 7 (R) — Le communiqué de ce soir annonce : « A l'ouest de Skala, nos troupes ont continué à livrer bataille pour la destruction du groupe allemand encerclé et a repoussé des attaques lancées dans une tentative de percer vers l'ouest.

« Durant les combats dans cette région, plus de 4000 Allemands furent tués. »

« Au sud-ouest de Tarnopol, nos troupes continuèrent à repousser des attaques de fortes formations ennemies de tanks et d'infanterie qui tentaient de percer vers le groupe allemand encerclé.

« Dans la direction de Kichinev, nos troupes après deux jours de combats, ont capturé le centre régional d'Orgeev, dans la république moldave, important bastion allemand aux abords de Kichinev.

« Dans la direction d'Odessa nos troupes ont occupé Belyaevka et soixante autres localités habitées. »

« Un groupe important de troupes allemandes consistant en cinq ou six divisions, a été encerclé par nos troupes au nord de Razdelnaya et est en train d'être liquidé.

« Durant le 6 et le 7 avril, les Allemands ont laissé sur le champ de bataille plus de cinq mille morts tandis que plus d'un millier de prisonniers ont été faits. Nos troupes ont capturé 64 canons et 24 tanks.

« Orgeev (Orhei en roumain) est un important centre à l'ouest à 35 kms. au nord de Kichinev.

« Les Allemands rasent un village. »

Moscou, 7 (R) — Il est officiellement annoncé que dans la région de Rovno, les Allemands ont rasé tout le village de Malin, tuant ou brûlant 603 citoyens soviétiques, dont 205 enfants.

« Varna occupée par les Nazis »

LES CONFÉRENCES A LONDRES

L'AVIATION CIVILE — Londres, 8 (R) — Un communiqué émis tôt ce matin par le lord du sceau privé, lord Beaverbrook, après les conversations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, déclare :

« Les représentants des deux gouvernements se sont consultés, en prévision d'une conférence internationale au sujet de l'aviation civile. Ils sont d'avis qu'il existe un accord suffisant entre eux, pour faciliter l'établissement des dispositions finales d'une conférence internationale. On sait d'une façon générale que le gouvernement de l'Union Soviétique et d'autres gouvernements prendront également part aux conversations, en attendant l'ouverture d'une conférence internationale.

« Les gouvernements du Royaume-Uni et des Etats-Unis ont accepté qu'un contrôle international devrait régir le champ des problèmes techniques. Ils ont fait des arrangements pour continuer leurs conversations techniques dans le but d'atteindre à un accord détaillé sur tous les aspects de ces problèmes.

LES PROBLEMES EXAMINES

Londres, 8 (United Press) — L'arrivée de M. Stettinius, à Londres a augmenté la croyance, dans certains milieux qu'il est venu pour préparer une nouvelle rencontre : Roosevelt-Churchill-Staline, de même que la conférence des ministres des affaires étrangères à Moscou avait préparé celle de Téhéran.

« Parmi les questions que l'on s'attend à voir discuter, se trouvent : 1. L'organisation internationale d'après-guerre pour le maintien de la paix en Europe ;

Le Livre-Blanc et l'immigrator en Palestine

(SUITE DE LA PAGE 1).

Il a expliqué que les conditions de guerre, notamment en Europe Centrale, ont rendu naturellement impossible d'arriver de 75.000 immigrants jusqu'au 31 mars, comme prévu par le Livre Blanc.

Le Gouvernement a annoncé en conséquence, qu'il sera permis aux immigrants d'entrer en Palestine après cette date, en tenant compte de la capacité d'absorption économique du pays, jusqu'à ce que le nombre fixé par le Livre Blanc soit atteint.

M. Shaw a souligné que jamais le gouvernement ne fléchira devant le terrorisme d'où qu'il vienne.

On croit que la situation en Palestine est considérée comme s'étant améliorée à la suite de l'intense activité de la police, et l'arrestation de nombreux suspects.

M. Shaw a dit que les Arabes se sont comportés avec calme et correction.

« Et de même il n'y aurait rien d'inacceptable si ce chef était un évêque d'une capitale quelconque du monde entier. Nous ne savons pas si le développement de la vie ecclésiastique trouvera un jour son terme dans une direction commune de ce genre. Nous n'insisterons pas sur le danger de concentrer une puissance universelle dans les mains d'un seul homme soumis à toutes les tentations. »

« Admettons même que la direction par une seule personne, soit utile à l'Eglise en matière administrative, mais encore une fois n'oublions pas les paroles divines : Mes conseils ne sont pas vos conseils. Le Seigneur conduit son église par des voies que lui seul connaît et choisit, et ces voies ne coïncident pas toujours avec la sagesse humaine. »

« N'ayant remis son église aux mains de quiconque, le Seigneur demeure à sa tête jusqu'à la consommation des siècles; pour prêcher l'évangile et pour la direction des fidèles il envoya dans le monde ses apôtres et après eux leurs successeurs de l'Episcopat orthodoxe. »

PROBLEMES D'ALGER

LA DÉMISSION DU GENERAL GIRAUD

Alger, 7 (R) — Le général Giraud a présenté sa démission qui n'a pas été acceptée.

Le C.F.L.N. lui a offert le poste d'inspecteur général des Armées de France.

Alger, 7 (R) — Le général Giraud a déclaré que ce poste est inférieur à celui de commandant en chef et qu'il ne peut accepter aucune diminution de ses pouvoirs.

Cet événement est lié hier à la suite de rapports sur la possibilité d'une réorganisation de la Défense Nationale française, après la nomination du général de Gaulle comme chef des Forces Armées.

On rapporte que le général Giraud avait tout d'abord refusé le poste d'inspecteur général, ensuite, présentée sa démission, et qu'il partait pour Londres. Sa démission, cependant, ne fut pas acceptée.

Le général de Gaulle est parti aujourd'hui, pour une courte visite au Maroc, et la situation du général Giraud ne sera fixée qu'après son retour.

L'opinion, ici, croit que le général Giraud finira par accepter le poste

d'inspecteur général. Le décret lui décrétant ce poste a déjà été préparé et sera signé aussitôt qu'il l'aura accepté.

S'il persiste dans son refus, il est probable qu'il pourra démissionner et quitter l'Algérie.

M. ROOSEVELT EMET DES DOUTES

Washington, 7 (R) — Au cours d'une conférence de presse, le Président Roosevelt a décrit, aujourd'hui, la reconnaissance du C.F.L.N. comme étant une question de définition de l'expression « libre-choix ».

Le Président demanda comment les Alliés peuvent savoir ce que pense le peuple français et si l'on peut laisser une décision, concernant le libre-choix, être prise par des gens qui ne sont pas en France.

Hommage mexicain au général de Gaulle

Mexico, 7 (APF) — Le journal «Ultimas Noticias» dans un éditorial dit : «Le C.F.L.N. a confié au général de Gaulle des pouvoirs semblables à ceux de M. Roosevelt. Chef d'Etat, Premier ministre, Commandant en chef des forces armées. Grande nouvelle. Il était temps que les Français s'unissent autour d'un homme qui ne perd pas sa foi en la France aux jours les plus amers de son histoire, tandis que les hommes de Vichy parlaient de paix entre soldats.»

Le général de Gaulle mérite cette investiture qui lui confère le peuple qui donna au monde les Droits de l'Homme et du Citoyen. La période des paroles est finie, et bientôt l'heure des Laval sonnera.

La récente exécution de Pucheu, est un acte d'immense signification politique. Elle a démontré que le général de Gaulle est un homme énergique un plus de ses vertus militaires. Nous saluons avec joie la preuve d'unité qu'offre la consécration du général de Gaulle comme tête visible de la France moderne, dont l'épée pèsera beaucoup dans la balance des décisions victorieuses. Elle constitue de plus, l'indice prochain d'événements aussi importants que la campagne victorieuse de Russie.

DANS LE BULLETIN DU PATRIARCAT DE MOSCOU

LE PATRIARCHE SERGE DISCUTE CERTAINS PROBLEMES DE L'EGLISE

Moscou, 7 (A.F.I.) — Le patriarche Serge, chef de l'Eglise orthodoxe russe, a renouvelé l'antique refus de son Eglise de reconnaître S.S. le Pape de Rome comme vicaire du Christ, dans l'article du dernier numéro du « Bulletin du Patriarcat de Moscou ». L'article intitulé « Y a-t-il un vicaire du Christ dans l'Eglise ? » dit notamment : « Nous voyons dans l'Evangile que Notre Seigneur Jésus-Christ quitte corporellement le monde terrestre, ne pensa nullement à se décharger du soin de son Eglise. Au contraire, il le promit d'une manière plus positive aux apôtres : « Car je suis avec vous jusqu'à la consommation des temps ». Notre Eglise voit dans la présence ininterrompue du Seigneur en elle un gage que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ».

Pour le patriarche, le mariage mystique du Christ et son Eglise rend totalement inconcevable l'existence intermédiaire, d'un vicaire du Christ sur terre. Le patriarche Serge estime que tout groupement de personnes qui veut participer avec ordre et succès à une cause commune quelconque met habituellement à sa tête quelqu'un en qualité de chef... Sans doute, il n'y aurait rien de contraire au développement de la vie ecclésiastique et rien d'inacceptable si un jour un seul guide ou recteur se trouvait à la tête de l'Eglise terrestre universelle en qualité par exemple de président du concile universel (mais naturellement non en qualité de vicaire du Christ) mais seulement en qualité de chef hiérarchique ecclésiastique.

« Et de même il n'y aurait rien d'inacceptable si ce chef était un évêque d'une capitale quelconque du monde entier. Nous ne savons pas si le développement de la vie ecclésiastique trouvera un jour son terme dans une direction commune de ce genre. Nous n'insisterons pas sur le danger de concentrer une puissance universelle dans les mains d'un seul homme soumis à toutes les tentations. »

« Admettons même que la direction par une seule personne, soit utile à l'Eglise en matière administrative, mais encore une fois n'oublions pas les paroles divines : Mes conseils ne sont pas vos conseils. Le Seigneur conduit son église par des voies que lui seul connaît et choisit, et ces voies ne coïncident pas toujours avec la sagesse humaine. »

« N'ayant remis son église aux mains de quiconque, le Seigneur demeure à sa tête jusqu'à la consommation des siècles; pour prêcher l'évangile et pour la direction des fidèles il envoya dans le monde ses apôtres et après eux leurs successeurs de l'Episcopat orthodoxe. »

« Le Patriarcat met en garde contre la trop grande confiance dans l'organisation matérielle et extérieure de l'Eglise; il rappelle qu'aux temps des épreuves, le Seigneur envoya à l'Eglise ses messagers des prophètes qu'il choisit hors de la hiérarchie ecclésiastique, et il exprime sa ferme croyance que « jusqu'à la consommation des siècles le Christ ne privera pas son Eglise de sa présence bienfaisante, et dans les jours d'épreuves, enverra comme par le passé, dans ses signes des ouvriers dignes de lui, et gardiens de la maison d'Israël ».

« Et de même il n'y aurait rien d'inacceptable si ce chef était un évêque d'une capitale quelconque du monde entier. Nous ne savons pas si le développement de la vie ecclésiastique trouvera un jour son terme dans une direction commune de ce genre. Nous n'insisterons pas sur le danger de concentrer une puissance universelle dans les mains d'un seul homme soumis à toutes les tentations. »

« Admettons même que la direction par une seule personne, soit utile à l'Eglise en matière administrative, mais encore une fois n'oublions pas les paroles divines : Mes conseils ne sont pas vos conseils. Le Seigneur conduit son église par des voies que lui seul connaît et choisit, et ces voies ne coïncident pas toujours avec la sagesse humaine. »

« N'ayant remis son église aux mains de quiconque, le Seigneur demeure à sa tête jusqu'à la consommation des siècles; pour prêcher l'évangile et pour la direction des fidèles il envoya dans le monde ses apôtres et après eux leurs successeurs de l'Episcopat orthodoxe. »

LES SPORTS

BASKET-BALL

Les Américains invités par l'Ibrahimieh dimanche prochain

Les Américains ont joué, au YMCA de Caïre, un tournoi de basket-ball qui a fait fureur.

Toutes les équipes locales, opposées aux visiteurs, ne purent que s'incliner devant leur classe.

Les Alexandrins, grands amateurs du jeu de la balle au panier, se plaignaient de ne pouvoir les voir à l'oeuvre.

Aussi, leurs vœux seront-ils comblés, grâce aux diligences de l'Ibrahimieh, qui s'est assurée le concours du Hockstep camp, l'une des meilleures équipes participant au tournoi et qui possède dans ses rangs des joueurs internationaux.

D'aucuns croiraient que les Américains feraient un promenade de santé face à leurs adversaires, relativement faibles et dont le classement laisse à désirer.

Erreur, car l'Ibrahimieh possède de très bons éléments, et n'était-ce la glorieuse incertitude du sport, et quelque malchance, l'équipe aurait pu se classer en bonne place.

Mais, car il y a un mais ! L'Ibrahimieh sera renforcée par des membres du club, qui militent en championnat, dans les rangs d'autres équipes. Tel Aboul Kheir du Recreation, et le prestigieux Topping du YMCA.

D'autre part, les organisateurs se sont assurés les services de Mikhalilis et de Kyrialidis deux pivots de leur équipe. Rushdy même participera à la saute ce jour là.

M. Venizelos acceptera-t-il le mandat de former le Cabinet ?

Londres, 7 (R) — Le correspondant diplomatique de Reuter apprend que le roi des Hellènes attend toujours que M. Sophocle Venizelos, l'informé s'il accepte le mandat de former un nouveau cabinet que le roi lui a confié hier.

On croit savoir que les milieux dirigeants grecs de Londres conservent l'espoir que la réponse de M. Venizelos sera affirmative en dépit de sa déclaration antérieure qu'il déclinerait ce honneur.

La situation était confuse hier à la suite de l'échange répété de télégrammes entre Londres et le Caïre et vice-versa.

Renouvellement du traité de commerce turco-allemand

Ankara 8 (R) — M. Safet Arickan ambassadeur turc en Allemagne, à la veille de son départ pour Berlin, après un congé de trois semaines en Turquie, a dit que les fondations sont déjà posées par le ministre du Commerce en vue du renouvellement du traité de commerce turco-allemand qui expire fin mai.

M. Arickan a dit que les négociations pour le renouvellement du traité commenceront le mois prochain. Il fit ressortir que la Turquie continuera à entretenir des relations normales avec l'Allemagne.

L'EXPORTATION DU CHROME A TRIPLE — Istanbul, 8 (R) — On croit savoir que les livraisons turques de minerai de chrome à l'Allemagne sont, à présent, trois fois plus grandes qu'elles ne l'étaient en 1943.

Le chrome est un produit vital pour la fabrication de l'acier de haute trempe pour les tanks et les canons. L'Allemagne dépend de la Turquie pour son approvisionnement de ce précieux minerai.

DE L'ATEBRINE CONTRE DE L'OPIMUM

Ankara, 8 (R) — L'Assemblée nationale turque a approuvé un accord avec des sociétés chimiques allemandes qui fourniront à la Turquie de grandes quantités d'un produit anti-malarique, l'atebrine, (un substitut de la quinine) en échange de l'opium turc.

La valeur de l'accord n'est pas spécifiée, mais on croit qu'elle se rapproche de cinq millions de livres turques.

Les ventes d'or britannique sur le marché égyptien

Londres 8 (R) — Le « Financial News » publie une lettre d'un correspondant du Caïre disant que les ventes d'or britannique y provoquent beaucoup de critiques à la suite des prix élevés qu'on y obtient et qui ont été, récemment, de 22 pour cent supérieurs à ceux de Bombay.

Le correspondant soutient qu'un prix plus élevé provoque un mauvais effet psychologique. Or on y considère que c'est une reconnaissance par Londres que la monnaie égyptienne vaut moins que la monnaie hindoue.

Commentant ce message, le « Financial News » déclare qu'étant donné que les autorités britanniques fournissent de l'or au public égyptien — qui y est très demandé — il y a peu de raisons de se plaindre. Ce sont pas les autorités britanniques qui ont haussé les prix, ce sont les acheteurs qui sont prêts à les payer.

DELEGATION APOSTOLIQUE VATICANE

La Délégation Apostolique vaticane en Egypte a reçu les messages dont détails ci-après qui se trouvent à la disposition de leurs destinataires :

- 6038 — Marie Dassiou — Ancienne Gare du Caïre — Ruelle Saba, 8 de Anapryos Deavallas.
- 604 — Cristos Avantiakos — Bl. Sultan Hussein, 24 — de Eugenia Gannou.
- 605 — Paolo Canellis — Rue Emam El Malek, 9 — de Giovanna Schubert.
- 606 — Amalia Incantalupo — Rue Attarine, 65 — de Parrini Guido.
- 607 — Nicolas Christodoulo — Rue El Amir Mohamed Aly Ibrahim — Ibrahimieh — de Victoria Melmaridou.
- 608 — Nissim Israel (pour Rebecca Sasson) — Rue Port-Est, 10 — de Nazaltor Corval.
- 609 — Kapetanidis Georgios — Rue Scaostria, 4 — de Kapetanidis D.
- 610 — Christina Crilis — Rue Raghbe Pachia — de...
- 611 — Jean P. Corfiati — 9, Rue Zancarol — de Darnianos P. Corfiati (2 messages).
- 612 — Stamatios Koneliadou — c/o Restaurant Victoria — Rue Karmous, 1 — de Angeliki Koneliadou.
- 613 — Marica Cockinara — 11, Rue Emam El Malek — de Dimos Couros.
- 614 — Vittoria A. Abela — Rue Haalaly, 4 Attarine — de Angèle A. Antoniadis.
- 615 — Argyrios Argyropoulos — Rue de l'Eglise Copte, 3 — de Sophie Argyropoulou.
- 616 — Jean Kypouros (Doumi) 6, Rue Nebi Daniel — de Kypouros Sproos (5 messages).
- 617 R.V. — Ciambrone Maria de Antonio...
- 618 — Toscano Domenico fu Bruno — Rue Farahda, 34 — de Toscano G.
- 619 — Cecilia Nicolas — Rue des Soeurs, 6 — de Aldo.

FEMMES EN UNIFORME

Que pensent-elles, qu'espèrent-elles ?

(SUITE DE LA PAGE 1).

JEANNE, LA FRANÇAISE — Jeanne, la Française, conduit une ambulance sur le front d'Italie. On a récemment rapporté la mort, au champ d'honneur, d'une autre ambulancière française.

Jeanne porte crânement le petit bonnet qui rappelle les contrôleurs d'autobus parisiens. Au premier abord, elle semble plus insouciant que Vera mais lorsqu'elle parle, la même foi éclaire son visage.

« Oui, la vie est dure, enfin c'est une vie de soldat, là-bas en Italie, mais c'est ce que nous voulions. »

Lorsque je lui parle de la propagande française à l'étranger, elle a cette réponse de véritable patriote :

« Il n'y a qu'une propagande : se battre ! Bir Hakim et tous nos faits d'armes font plus qu'un million de discours. La civilisation française n'a pas besoin de propagande : elle existe et cela suffit. Mais le monde doit voir qu'au dehors, les Français sont dignes de tous ceux qui chez nous, résistent et meurent en héros. »

La France, la Marseillaise, Marianne, est-ce par hasard qu'elles ont des visages de femmes ?

« Après la libération ? Un foyer, un mari, des enfants. Jeanne et Vera ont les mêmes idées. « Que l'Etat protège la vie de famille, que l'on nous aide à élever de nombreux enfants. L'instruction, l'hygiène, les soins médicaux à la portée de tous. Le vote pour les femmes. La liberté de travailler plus encore que celle de partir. Une vieillesse assurée. »

« Les femmes sont plus modestes dans leurs discours, mais plus que les hommes, puisqu'elles portent la vie, elles demandent un système vraiment efficace de sécurité internationale. »

MURIEL, L'ANGLAISE — Muriel, la petite Anglaise, a vu les souffrances des bombardements. Elle travaille à gagner la guerre et plus que tout espère que l'on gènera la paix. Mais si elle a vu les bombes ravager cité après cité, elle ignore les horreurs de la faim, la tyrannie affreuse de l'occupation, les camps de concentration.

Muriel a joint l'armée dès le début de la guerre.

« Par patriotisme, d'abord et, comme elle ignore le mensonge, aussi pour voir le monde d'elle en souriant. La même résolution plus calme, moins passionnée. Elle connaît le mépris, mais elle ignore la haine qui brûle d'un bout à l'autre du continent.

« J'ai vu du monde plus que je ne voulais. Après la guerre, je veux rentrer chez nous, travailler ou me marier. Je ne comprends pas comment c'était beau, une maison à soi, une vie à soi ! »

Muriel lutte contre ceux qui, s'ils gagnaient cette guerre, anéantiraient pour elle, la liberté et le foyer.

L'immense majorité des Muriels pense de même. Quelques-unes, pourtant, ont vu s'éveiller en elles le goût des voyages ou d'une vie indépendante, parce qu'elles ont eu d'immenses responsabilités et qu'elles s'en sont tirées avec honneur.

Dans l'ensemble, les femmes en uniformes, ont eu des expériences qu'elles n'auraient jamais connues sans la guerre. Elles ont perdu ou craint de perdre ce qui est leur trésor le plus précieux : la famille et tout ce qu'elle représente.

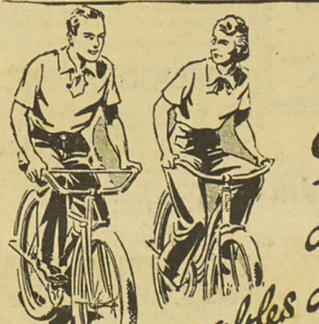
La nouvelle influence gagnée grâce à leur dévouement leur donnera l'occasion de mieux lutter pour un monde meilleur.

EN ATTENDANT, PEUT-ON ESPERER APRES CETTE GUERRE, DE VOIR LA TOMBE DE LA FEMME INCONNUE, CIVILE OU MILITAIRE ?

MARIANNE.

Parmi les aliments du sportif

indispensables du sportif




Royal reste le meilleur

THE ROYAL CHOCOLATE WORKS OF EGYPT
OMMY CHRISTOU & Co.
R.C.A. 537